

CONNEXIONS

psychosociologie

sciences humaines

REVUE
TRIMESTRIELLE

ēpi

“On (dé)forme un enfant” :

fantasme originaire, processus et travail de la formation

René Kaës

Quelles que soient la pratique sociale, l'institution, la culture, il n'y a pas de formation d'êtres humains sans une fantastique, ou une fantasmatique, sous-jacente. Si l'infiltration de cette fantasmatique dans les relations pédagogiques, dans les rites initiatiques, dans l'apprentissage même de la psychanalyse n'est pas aisément repérable lorsque l'on interroge les discours et les actes de la relation formative, c'est sans doute qu'une force considérable s'oppose à cette interrogation. Il me semble que cette force tient sa puissance de la passion de former et des systèmes surdéterminés destinés à en fournir la justification. Nos mœurs et nos pensées sont sans doute de nos jours moins paralysées par l'irruption de la vie sexuelle infantile dans la vie de l'adulte : mais il reste à dégager les implications précises de la vie et des représentations sexuelles dans des domaines qui, à première vue, apparaissent comme fortement dégagés de toute imprégnation sexuelle. Ceci est particulièrement vrai dans les domaines où les valeurs morales ont constitué comme une cui-

rasse de protection contre les « atteintes » de la sexualité, infantile ou adulte, qui en terniraient l'éclat. Il est encore choquant de traiter de sentiments ou d'activités socialement valorisées et constituant un idéal personnel et collectif en leur faisant faire un retour vers leur source dans le désir humain. Tout se passe comme si chacun alors se trouvait mis en péril d'être confronté avec les aspects cruels, persécuteurs ou honteux de son inconscient ; comme si une intolérable atteinte narcissique menaçait de porter un coup fatal à une illusion habillée de la densité du véridique et du respectable.

Il est pourtant juste de parler de passion lorsque l'on tente de caractériser le désir de former des êtres humains, car il y est question d'amour, de plaisir et de souffrance. Il est encore juste de parler de passion, si l'on est sensible à l'extrême mobilisation des ressources et des énergies qui accompagnent la mise en œuvre et l'accomplissement de ce but : maintenir et développer l'être et la vie en l'homme, à travers des formes satis-

faisant une exigence de perfection ou de performance. Considérée comme une manifestation de l'idéal, la passion de former s'exprime dans les tendances, les opinions et les doctrines qui opposent les formateurs à propos des finalités et des moyens de la formation. Du désir inconscient à la ligne politique, c'est bien de passion qu'il s'agit, mais de celle-ci on ne saurait parler qu'en termes d'idéologie, d'éthique ou de pouvoir. Ce en quoi cette passion est chevillée au corps et au désir de l'autre demeure tabou.

C'est sans doute que l'amour n'est pas la seule face de la passion : l'autre est plus inquiétante puisque s'agissant de former, il y est question de la haine et de la violence du formateur vis-à-vis de l'être qu'il prétend ne vouloir qu'aimer, mais qu'il souhaite tout aussi dé-former ; il y est question de l'envie et du désir de mort que le second ressent et exprime vis-à-vis du premier. Il y est question de la culpabilité, inhérente au désir de créer l'être et la vie, coextensive au désir lui-même, et spécialement à ce désir d'être immortel, omniscient et tout-puissant : « sicut dei eritis... ». Le rêve divin ou démiurgique de l'homme lorsqu'il forme, lorsqu'il se forme ou lorsqu'il se soumet à une formation ravive cette blessure profonde, cette souffrance et cette désillusion de ne pouvoir coïncider avec l'idéal infantile. La sérénité et la patience germinale qui font les valeurs admirées du formateur sont conquises à travers la violence qui le saisit à vouloir conformer dans un moule ou un carcan de possession ce qui se refuse à être l'objet passif de son désir, à vouloir détruire ce qui lui échappe et met en

échec sa toute-puissance, torture son narcissisme.

Je me propose dans cet article de rechercher quelles représentations et quels affects inconscients sont mobilisés par l'activité formative d'êtres humains ; il s'agira de repérer l'émergence du désir de former à travers les fantasmes qui le mettent en image, en discours et en actes, et qui sont en mesure d'organiser le scénario des relations entre le formateur et l'être qu'il désire former ou qui demande à se former ; nous serons ainsi conduits à mettre en évidence quels objets imaginaires sont convoqués dans cette passion. Le fantasme est considéré ici comme ce qui organise et assure la mise en scène des objets, de leurs rapports et de leurs fonctions. Si la fantasmatique mobilisée par l'activité formative présente des traits spécifiques du point de vue du contenu, il est à noter que le processus formatif est rarement figuré dans le fantasme qui représente plutôt un état qu'une genèse de l'être formé ou dé-formé : ce qui rend compte du processus relève plutôt de ce que l'on pourrait appeler le « roman » de la formation, dont le correspondant culturel est le mythe ou l'œuvre littéraire, ou la « théorie » sexuelle infantile de la formation, dont l'idéologie ou la doctrine pédagogique sont les élaborations fortement secondarisées et encodées dans un système social de relations et de représentations.

Les moyens d'interroger cette fantasmatique me sont fournis par la psychanalyse de personnes engagées dans des activités formatives (mais il est vrai que nous avons tous une expé-

rience personnelle de la formation), par la pratique des groupes de formation personnelle conduits selon une perspective de travail psychanalytique¹, et par l'étude des représentations collectives (mythe, légendes, œuvres littéraires, systèmes idéologiques) qui présentent l'intérêt de constituer à la fois une élaboration socialement codifiée de la fantasmatique et un système de réglage des processus de formation.

A la suite des recherches que j'ai effectuées sur la fantasmatique et le travail de la formation², il me semble possible de proposer que la lutte entre les pulsions de vie et les pulsions destructives traverse et organise cette fantasmatique. Ceci est vérifiable dans l'analyse des fantasmes d'auto-formation, dans le rapport fantasmé à l'imgo maternelle, dans les implications de l'analité qui sous-tendent les fantasmes de formation. Nous pouvons faire l'hypothèse de l'existence d'une pulsion à former qui est une émanation de la pulsion de vie. Cette *libido formandi* est en conflit constant avec les tendances destructrices du formateur et de l'être se formant. On peut dire que la structure et la genèse du désir de former, comme le processus de la formation, dépendent du jeu du dualisme pulsionnel, du sort réservé aux pulsions partielles, du rôle fondamen-

tal des angoisses dépressives et des activités réparatrices. Enfin, il est possible de définir une base nucléaire de la fantasmatique de la formation ; cette base nucléaire est en rapport étroit avec l'activité formatrice-déformatrice de la mère. L'énoncé typique de ce fantasme pourrait être : « on (dé)forme un enfant »³. Un tel fantasme révèle la bipolarité et le conflit pulsionnels inhérent au désir de (se) former ; il situe d'emblée l'enjeu de la formation dans l'infantile de l'être humain, dont l'inachèvement psychophysologique le voue à la dépendance absolue vis-à-vis de l'univers maternel, à la double angoisse d'être détruit ou de détruire, à la double jubilation de faire l'enfant et de fabriquer un enfant (avec la mère ou le père) ; un tel fantasme condense à travers les connexions qu'il entretient avec les représentations inconscientes de l'origine de la sexualité, de la procréation, de la différence des sexes et du sujet lui-même, une série de fantasmes originaires ; enfin, par la réponse que ce fantasme fournit à la question de l'origine du sujet en tant qu'être de désir, et par sa structure groupale⁴, il est lui-même un fantasme originaire. Une des manifestations typiques de ce fantasme nucléaire est vérifiable dans les jeux des enfants construisant, des-

1. Voir à ce sujet D. Anzieu, A. Béjarano, R. Kaës, A. Missenard et J.B. Pontalis : *Le travail psychanalytique dans les groupes*, 1972, Paris, Dunod.

2. In Kaës, Anzieu, D. et al. : *Fantasme et Formation*, 1973 ; *Désir de former et formation du savoir*, 1976, Paris, Dunod.

3. Cet article était rédigé lorsque parut le remarquable ouvrage de S. Leclair (1975) *On tue un enfant*, Paris, Ed. du Seuil.

4. J'ai proposé une hypothèse concernant le fonctionnement des groupes à partir de la structure groupale de certaines organisations psychiques. Cf. mon ouvrage *L'appareil psychique groupal*, 1976, Paris, Dunod.

sinant, modelant dans la glaise ou dans la plasticine, mettant en scène ou rêvant des petits êtres humains sur

lesquels, à l'instar de leur mère, ils exercent leur désir de former et de détruire.

LES FANTASMES D'AUTO-FORMATION : AUTO-GENERATION ET AUTO-DESTRUCTION

Lorsque Félix (c'est ainsi que nous appellerons ici ce patient) vient me consulter, il met en avant sa crainte d'être empoisonné par les idées des autres. Il exprime sa volonté de demeurer maître de lui-même et de continuer à se former uniquement par lui-même. Il me demande cependant d'abord des entretiens pour l'aider à justifier son système de défense, puis il envisagera ultérieurement d'entreprendre une cure. A travers le roman familial et les théories sexuelles infantiles de Félix, il est aisé de repérer son fantasme autarcique et son idéal mégalomane. L'autodidaxie du sujet est une doctrine et une pratique destinée à le protéger contre l'angoisse qui l'assaille de s'auto-détruire dans une relation d'amour fusionnel avec sa mère. Ce fantasme autarcique et cette crainte de disparaître dans la proximité d'un rapport avec la mère soutiennent son entreprise autodidacte, ses projets utopiques et la structure paranoïaque qui les accompagne. Pour Félix, comme pour de nombreux autodidactes, le fantasme d'auto-formation est non seulement un fantasme défensif contre la scène primitive sadique ; c'est aussi une satisfaction auto-érotique, puisqu'il s'agit de s'incorporer un objet (le savoir oralisé) qu'il tire de son propre corps, et qu'il tente de

conserver en lui, non sans crainte d'effraction ou de perte de substance, en mobilisant toutes les ressources du contrôle anal.

Le cas de Félix trouve une illustration et une confirmation dans le mythe du Phénix, cet oiseau omnipotent et solitaire qui sans cesse renaît de ses cendres (de sa décomposition). Un tel mythe est une élaboration collective de la fantasmagorie de l'auto-formation et de l'auto-déformation qui hante Félix : il s'agit à la fois de se défendre contre toute coupure (Félix ne sait s'il est homme ou femme) et d'exclure par conséquent l'autre comme sujet de désir. A travers les avatars interminables de l'oiseau mythique, c'est toujours le même qui renaît du même. Ainsi, l'histoire et la génération, la généalogie et l'altérité n'ont pas de place dans ce fantasme où se réalise dans l'imaginaire la mortifère coïncidence de soi avec sa propre origine. Tel est le fantasme qui parcourt — et ici de manière exemplaire — le projet formatif. J'ai pu en observer la manifestation et la fonction dans les séminaires de groupes de formation : l'idée que le groupe s'est fait tout seul ou qu'il existe uniquement par lui-même est soutenue par des fantasmes autarciques d'auto-formation et d'auto-déforma-

tion. Dans tous les cas, la fonction de ces fantasmes de parthéno-genèse groupale est de servir de défense contre la représentation d'une scène angoissante où la mère (le groupe) et le père (l'analyste) établissent une relation sexuelle de nature sadique qui pourraient détruire les enfants contenus dans le ventre du groupe. La machine à former qu'est alors le groupe est fantasmée comme une pure création *ex nihilo*. De telles idées sont affirmées dans les idéologies et les doctrines de la formation qui représentent cette dernière comme une pure autodidaxie.

L'idéal autoérotique est préservé par de telles assertions : en effet, *personne ne doit rien à personne*. Ces idéologies excluent l'irruption de l'altérité et prônent que le sujet ne peut trouver l'objet de son désir qu'en lui-même. La crainte de l'auto-déformation n'est pas seulement le revers de cette position narcissique ; elle est liée à l'angoisse intense que suscite la découverte de l'autre, en ce qu'il peut défailir et décevoir. L'autodidaxie est, de ce point de vue psychologique, l'histoire d'un amour déçu dans la première enfance.

LA PUISSANCE DE LA MERE

La formation est d'abord une activité de la mère, du corps et du désir de la mère formant de sa chair l'enfant qu'elle devra mettre au monde. Si le tiers est présent (le père, le monde) à l'origine et au terme de la relation de la mère à l'enfant qu'elle (se) forme en elle, il n'en reste pas moins que l'expérience longtemps privilégiée est celle de cette relation d'où il est exclu. Les fantasmes de la formation ont leur point d'ancrage dans la représentation du rapport au corps et du désir de la mère. La position de l'être en formation dans cette fantasmagie maternelle oscille entre ces deux pôles : être formé-déformé par la mère ; former-déformer la mère. La structure à multiple entrée du fantasme originaire rend possible un grand nombre de variations dans les rapports représentés. On peut même dire que le fantasme « on (dé)forme un enfant »

a pour corrélat nécessaire « on (dé)forme une mère ». En effet, qu'il s'agisse de former comme la mère ou d'être formé par elle, le fantasme commun est toujours de former la mère elle-même : de la reproduire en la représentant. Il en va de même en ce qui concerne le pôle destructeur de la fantasmagie. Cette référence fondamentale à l'imgo et à l'univers maternels me paraît justifier que l'on accorde un rôle prépondérant aux fixations préœdipiennes dans le processus de la formation.

Dans la position où le formateur s'identifie à l'imgo maternelle phallique, l'activité formatrice est fantasmée comme une protection, des soins et de la nourriture à assurer à l'être en formation, qui n'est rien d'autre qu'un objet appendiculaire narcissique appartenant au formateur. Sous peine

de perdre sa puissance de contenir en soi tout l'univers, le formateur ne peut alors consentir à « mettre au monde » l'enfant-pénis incorporé ; il ne peut le lâcher, sinon comme un excrément destiné à être détruit et à disparaître. L'identification du formateur à la toute-puissance de la mère « pleine » et phallique a pour correspondant chez l'être en formation la crainte de n'être pas mis au monde, de demeurer en formation « permanente », d'être un monstre qui pourra être détruit dans la matrice. Toutes ces craintes ont en commun le rejet — ou la forclusion — de l'imgo et de la loi paternelles, la dénégation du rôle du père dans la procréation, dans la genèse du sujet et dans le désir de la mère.

L'identification à la mère peut revêtir un aspect et une signification particulière chez les hommes. Elle se révèle le désir de reconstituer l'image plénière de la mère phallique. L'identification à la mère phallique s'effectue sur le mode du fantasme du père utérin : ces deux imagos recèlent des composantes persécutrices contre lesquelles il est possible de lutter par un certain nombre de mesures, et notamment par l'élaboration d'un idéal de bonté inconditionnelle. Dans cette position, le formateur « père-utérin » désire à la fois retenir en lui le pénis paternel et l'enfant dans une matrice imaginaire : il risque de faire basculer la relation formative dans la perversion, car la loi et le phallus y sont à la fois référés et déniés.

Les fantasmes du formateur comme accoucheur indiquent encore une relation à la mère. L'accoucheur est le représentant à l'extérieur de la

parturiente qui effectue en fait seule le travail de mise au monde. Par la projection, une identification à la mère accouchante est ainsi masquée, de même qu'est occultée l'image de la naissance comme perte et comme mise à mort éventuelle.

Ancrée dans l'organisation pulsionnelle orale, la fantasmagorie de la formation met en scène les angoisses spécifiques de cette phase. Identifié à la mère nourricière, le formateur répète (à des fins de contrôle ou de rétorsion) le plaisir et l'angoisse liés au sein et au sevrage. Le formateur exige alors l'amour de ceux qu'il assigne à la position du nourrisson et qu'il nourrit de son savoir-substance, tout comme l'être en formation doit boire ses paroles et assimiler la « substantifique moëlle ». Objet partiel oral du formateur, l'être en formation est voué à éprouver les plaisirs et les craintes liées aux pulsions partielles orales. Quant au formateur pris dans ce scénario, l'intensité de ses angoisses persécutives et dépressives se manifeste dans la crainte panique d'être sucé, bouffé, épuisé, évidé par des sangsues et des bouches dévorantes que sont les sujets en formation (les élèves, les étudiants). Cette représentation me paraît si fréquente que je l'ai désignée du nom de *fantasme du Pélican* : on trouve dans ce fantasme typique la liaison du nourrissage (remplir) et de la perte (auto-évidement), ou, pour l'exprimer dans les termes du fantasme nucléaire de la formation, l'idée que l'enfant ne se forme que de la destruction de la mère. Destruction consentie, certes, et avec quelle jouissance d'être par cette auto-déformation, au comble de la puissance de pouvoir fabriquer

et former l'autre grâce à la substance même de la mère-nourrice. En outre, se trouvent justifiées d'avance toutes les projections destructrices du formateur sur le nourrisson « sadique ». Si celui-ci fait mal, il en sera d'autant plus châtié que la bonne volonté du formateur prêt au sacrifice ne pourra, quant à elle, être mise en cause.

Une telle position, où le formateur s'identifie au sein donné-donnant dans une relation sado-masochiste, concerne l'idéal narcissique de perfection, de la même manière que le fantasme d'auto-formation qui lui est sous-jacent bloque le processus de formation et le fixe dans une impasse. Ce type de *formation envieuse* suscite en effet la violence des sentiments d'envie et de haine et sollicite chez les partenaires le désir de (se) détruire.

Si le formateur n'est pas à même d'éprouver le sentiment de gratitude, c'est-à-dire s'il n'a pas la certitude intime d'avoir été aimé par ses propres formateurs, et d'abord par ceux qui les premiers l'ont formé, il ne peut avoir l'assurance que les objets qu'il porte en lui (et dont l'être en formation est avide) sont bien les siens, qu'ils sont renouvelables, et qu'ils ne lui seront pas arrachés. Le fantasme du Pélican apparaît ainsi comme la conjonction d'un auto-arrachement idéalisé et d'un masochisme dont la face objectale vise la destruction

d'autrui. On notera que le formateur piégé dans son fantasme retrouve une fois de plus la mère, la mère victime et triomphante dans la douleur qu'elle s'inflige à elle-même.

Au fantasme du formateur comme mère destructrice s'associe celui de la *machine à former*. Un tel fantasme dénote l'intensité des angoisses liées à la position paranoïde-schizoïde. La mère-machine est une représentation de l'imgo maternelle froide, absente, dépourvue de chaleur et de désir amoureux, n'entretenant qu'une relation fonctionnelle avec l'être en formation. Il s'agit d'une mère avec laquelle aucun lieu d'*attachement* n'est possible, et qui voue ses enfants à se comporter comme des « forteresses vides », vides d'amour et n'établissant avec le monde extérieur qu'une relation de défense psychotique. Au contraire, le formateur identifié avec la « mère suffisamment bonne » qu'a décrit Winnicott, pourra constituer le *contenant* de la capacité créatrice de l'être en formation, en lui assurant à la fois un espace autonome et la jouissance d'une construction personnelle. Une telle mère, introjectée chez le formateur, assure en outre pour l'être en formation la capacité d'élaborer ses projections douloureuses dans le processus du *penser*, et non dans celui de la persécution ou du repli auto-didacte.

LA FANTASMATIQUE ANALE DANS LA FORMATION

La dimension de l'érotisme anal dans le fantasmatique et dans le processus de la formation a été remarqua-

blement inaperçue. Pourtant, la plupart des mythes de la formation (ou de la genèse de l'homme) mettent en

rapport étroit l'activité formatrice avec le modelage ou le façonnage de l'homme à partir d'équivalents symboliques d'excréments : on rappellera ici les mythes hébraïques de la Genèse, ceux de la Grèce antique (Prométhée, Héphaïstos, Talos), des latins (Pygmalion), des égyptiens (Ptah). Dans la clinique de la vie quotidienne, les investissements pulsionnels anaux en rapport avec la formation sont repérables dans le plaisir de modeler, de pétrir, de sculpter, d'insuffler. Ils transparaissent dans le vocabulaire de la formation à travers de nombreuses expressions : contrôler, maîtriser, superviser, mouler, inculquer, marquer d'une empreinte. Dans le jeu du modelage, expression du désir infantile de former (tout comme le jeu du docteur est l'expression du fantasme thérapeutique), l'enfant occupe simultanément ou successivement la position du créateur et celle de la créature auxquels il s'identifie. Il est ainsi tout-puissant. Dans son rapport avec l'objet à former, le formateur peut réaliser son fantasme d'omnipotence en métamorphosant cet objet selon son désir et par le moyen de la pensée magique ou de ses équivalents corporels (les excréments).

A cet égard, la pièce de B. Shaw, *Pygmalion*, éclaire les composantes sadiques-anales du mythe latin rapporté par Ovide. Dans ce dernier, il n'est question que de la séduction qu'exerce sur le créateur son propre reflet complémentaire dans sa créature. S'il en tombe amoureux, tel Pygmalion

de la femme qu'il sculpte, c'est que celle-ci est *conforme* à son désir et coïncide avec son idéal de former une femme. En définitive, la face qu'illustre le mythe de Pygmalion concerne la composante libidinale narcissique de la formation. Shaw montre que les relations d'objet impliquées dans la formation ont une autre face composée de la réunion du personnage de Pygmalion et de celui de son élève : Lisa est chosifiée (pétrifiée) par le professeur Higgins (qui se flatte de l'avoir retirée de la boue du ruisseau) ; elle devient la chose de sa violence et de sa domination sadique anale. Un autre professeur, celui de Ionesco dans *La leçon*, ne pourra pas faire autrement que de détruire physiquement ses élèves. La résistance de l'élève à se « conformer » au désir du maître inflige à celui-ci une blessure narcissique profonde, et un désarroi qui se transforme en furie destructrice, lorsqu'il ne parvient plus à se reconnaître dans le miroir déformé de l'autre : c'est toute l'organisation du Moi du formateur qui alors s'effondre.

Ce qui apparaît ici comme la dimension spéculaire de la formation — et elle entretient des relations profondes avec l'analité — est aussi une impasse. Elle réactive chez les sujets en formation des angoisses profondes et dissolvantes, notamment les angoisses de morcellement ou d'éclatement liées à la phase de l'identification primaire fusionnelle.

*FANTASMES D'OMNIPOTENCE, CULPABILITE
ET EPREUVES DANS LA FORMATION*

Créer en donnant l'être et la vie est un acte dont les mythes attribuent la plénitude et la légitimité à la puissance divine. C'est au prix d'une marque qui le signifie coupable que le démiurge, le héros et le formateur peuvent entreprendre la formation d'êtres humains. Les épreuves auxquelles le héros formateur est soumis, avant d'y soumettre à son tour l'être qu'il forme, sont autant de mises à l'épreuve de son désir de s'approprier la puissance des dieux : tout pouvoir, tout savoir, être immortel. Cette culpabilité est coextensive du désir de former, lui-même articulé avec le désir de dé-former : de tuer l'être en formation qui, dans sa formation, par le fait qu'il peut rivaliser (c'est-à-dire tuer), le menace.

Les fantasmes d'omnipotence et la culpabilité qui y est associée transparaissent clairement dans les mythes du Forgeron (ou dans les légendes alchimistes qui offrent une variante tardive du mythe du forgeron-formateur). La marque du forgeron, dans la plupart des mythologies, est une infirmité, le plus souvent la claudication : cette marque est corrélative au projet qu'entretient le forgeron de recomposer l'unité fondamentale de l'être par l'alliance des contraires. Il s'agit d'égaliser la divinité, donc de transgresser un interdit et d'en être châtié. Les

êtres créés par le forgeron (ou dans sa version moderne, le savant) sont eux-mêmes des êtres vulnérables (ainsi Talors) ou des monstres (tel l'être créé par le Docteur Frankenstein). Le caractère monstrueux de la création est à mettre en rapport avec le fantasme d'une scène de pénétration sadique du corps maternel. Le créateur s'identifiant projectivement à la mère se défend en fait contre la puissance maléfique de celle-ci. Ce qui est ainsi refoulé chez le formateur réapparaît dans l'être créé par celui qui a ainsi usurpé la puissance de la mère : l'être créé échappe au contrôle du créateur, se révolte contre lui, manipule celui qui l'a manipulé⁵.

Ce masque de la mort, de la culpabilité et du retournement contre le créateur hante tous ceux que tente la création artificielle de l'être humain. On se souvient de l'issue de la nouvelle de E.T.A. Hoffmann, *Der Sandman*, qui illustre l'analyse de Freud à propos de l'inquiétante étrangeté. Aussi bien la marque de la mort et de la culpabilité est repérable dans la fantasmagorie de la formation. L'image du formateur bancal, boiteux, châtré, se défendant d'être un « éducateur », tire sa force et sa pérennité de la nécessité d'avoir à se défendre de la castration et du fantasme de castrer par le fantasme d'être lui-même castré.

5. C'est le thème de nombreux romans et nouvelles : *Le Golem* de G. Meyrink, *Frankenstein* ou *le Prométhée moderne* de M.W. Shelley, *A chacun son enfer* de A. Bester. I. Asimov a inventé l'antidote contre cette menace en promouvant la robopsychologie.

Il n'est pas étonnant, dès lors que de telles angoisses de nature diverse mais très étroitement intriquées sont sous-jacentes à la fantasmagorie de la formation, que des épreuves redoutables soient les moyens de se confronter avec, de lutter contre et de triompher des pulsions et des images infantiles qui fascinent et terrorisent tout à la fois. Il n'est pas étonnant non plus que la formation apparaisse souvent comme l'aboutissement d'un cursus héroïque pour le formateur, et comme un long parcours que l'être en formation devra accomplir pour devenir à son tour un héros. Les systèmes socio-économiques fondés sur la sélection et la concurrence ont particulièrement développé une telle conception fantasmagorie de la formation. Il semble cependant que même si l'organisation du cursus n'est pas structurée par un projet héroïque, des similitudes frappantes sont à constater dans la nature et le déroulement des épreuves. Dans toutes les sociétés, aucune formation ne s'accomplit sans que le rite ne vienne assurer la maîtrise collective et la dotation d'une signification symbolique en ce qui concerne les angoisses extrêmement profondes impliquées dans la transformation d'un être humain.

L'épreuve de la séparation est sans doute l'un des moteurs principaux du processus formatif. Fantasmagoriquement, elle signifie la perte d'une partie de soi et des objets infantiles dont le maintien fixe le développement dans un état non adéquat. Dans le processus formatif, la séparation déclenche un travail de deuil nécessaire à l'élaboration de nouvelles relations d'objet et à la construction de nouveaux

idéaux ; un tel travail, contrôlé par le rite et le mythe, invigore le Moi en fournissant la possibilité d'un remaniement de son organisation et de ses investissements.

Comme dans les mythes, la seconde épreuve est celle de l'affrontement de l'être en formation avec ses propres fantasmes et avec ceux de son groupe : la bête sauvage ou le monstre qu'il s'agit d'affronter et de vaincre pour survivre, figure la multitude des pulsions partielles qu'il s'agit de dominer et d'unifier. Les énigmes à résoudre ne représentent pas seulement la mise à l'épreuve de son aptitude à affronter les incohérences ou l'absence apparentes du processus primaire ; elles mettent en jeu l'aptitude de l'être en formation à élaborer une réponse de structure symbolique, témoignage de sa capacité de maîtriser les angoisses de la séparation et du sadisme oral et anal. La mise à l'épreuve de la sexualité génitale concerne le désir œdipien de séduction et d'inceste, désir que satisfait le fantasme de l'initiation sexuelle par la mère (ou la « dame blanche » des romans d'initiation). Cette épreuve prélude à la dernière qui met en jeu le désir de s'emparer de la toute-puissance supposée des parents et de devenir comme eux immortels et omniscients. La marque de la castration symbolique garantit que le processus de formation pourra se transmettre, de manière appropriée, de génération en génération.

La finalité des épreuves formatives n'est pas autre chose que le dégagement de l'être en formation par rapport à la prise de l'objet fantasmagorie sur son désir. L'épreuve vise à réduire l'écart entre le désir de la satisfaction

et la satisfaction obtenue en réalité, entre la crainte fantasmée et l'obstacle réel. Les épreuves formatives garantissent contre l'hallucination et contre le retour trop anxiogène et paralysant, non métabolisé, du refoulé. En outre, et dans le même mouvement, la réduction de cet écart et les garanties qu'elle apporte facilitent la découverte et l'acquisition d'une technique personnelle de formation ; cette technique pourra être alors utilisée, modifiée, transmise, sans trop d'angoisse mais avec amour. C'est à repérer l'écart qui le sépare de l'objet de son désir que le sujet peut se constituer dans sa subjectivité et entreprendre de se former.

Le formateur, comme le thérapeute, trouve un des fondements de sa « vocation » dans une fantasmatique de la restauration et de la réparation du corps maternel. La demande de formation suppose en effet pour le sujet la constitution d'un autre auquel est adressée la requête d'un objet susceptible de coïncider avec l'objet du désir pris dans le fantasme inconscient. La position dépressive est la position inaugurale de la demande de formation :

c'est aussi le moteur du processus formatif. Cette position est cruciale, comme l'a montré M. Klein, car c'est à travers elle que l'angoisse peut se mobiliser sur le sort de l'autre, qu'il est possible de former des symboles et, ce qui est de même nature, de former des êtres humains. Cette double capacité est liée au dépassement des angoisses dépressives et à l'issue de l'énergie psychique vers l'activité réparative et vers le désir de perfection. Le dépassement de la position dépressive, qui vise à conserver l'objet, est le résultat d'une expérience d'amour fondamentale pour l'être humain. L'objet d'amour internalisé par identification joue un rôle de tout premier plan dans le processus de la formation individuelle et socialisatrice. Pour être féconde et ouvrir un espace de création, l'attitude formatrice doit passer par l'expérience, la mise à l'épreuve et l'abandon du désir d'omnipotence, d'omniscience et d'immortalité dont le corollaire est ou bien la projection sur autrui de la destructivité, ou bien l'autodestruction pour conserver *en déni* de la mort — et non *en dépit* de la perte — l'objet idéal.

LES DILEMMES DE LA FORMATION

Je voudrais terminer cet article par deux remarques concernant les conflits qui traversent, mobilisent, dynamisent ou paralysent quiconque entreprend une formation personnelle.

Le premier type de conflit est intrapsychique : se former, c'est mettre en cause une image de soi défaillante à

cet endroit qui précisément requiert une reprise, une remise en forme et une confrontation à un soi idéal. Le modèle du soi idéal est fourni par l'introjection des parties idéalisées de ceux qui furent nos tout-premiers formateurs. Les adhérences narcissiques de cet idéal sont évidemment très

importantes ; c'est pourquoi, lors du processus formatif, l'idéalisation narcissique du soi à former ne peut qu'exposer le sujet à la déception, sinon à l'effondrement dès lors que cet idéal apparaît comme ne pouvant jamais être atteint. En outre, il ne saurait alors accomplir sa fonction essentielle qui est d'assurer une défense efficace contre les attaques destructrices (déformatives) qui provoquent le sentiment intense du soi défaillant. Dans ces conditions, le formateur qui dans le fantasme apparaît un moment comme le moyen imaginaire de cette impossible appropriation idéale se métamorphose soudain en un dangereux attaquant. Le dilemme auquel se trouve confronté le sujet en formation peut apparaître ainsi : ou bien renoncer à cet idéal pour n'être pas encore davantage déformé, — mais c'est maintenir le soi défaillant ; ou bien maintenir la visée de cet idéal pour y conformer l'image de soi défaillant, — mais c'est rencontrer inévitablement la déception et l'attaque. Dans les deux cas, c'est la pulsion de mort qui triomphe, en rapport étroit avec l'idéalisation narcissique.

L'issue de ce dilemme passe par le travail de la désillusion, et donc par la capacité de l'être en formation d'établir dans la relation formative un champ de l'illusion. Le corollaire de ce processus concerne la capacité du formateur de maintenir une situation formative dans laquelle ce travail puisse s'effectuer. Et maintenir une situation formative c'est maintenir les termes du conflit dans un climat où il puisse être exprimé et surmonté, c'est rendre possible l'essayage de nouvelles relations.

Le second type de conflit est

d'ordre socio-culturel : se former c'est perdre un code social et relationnel, souvent une appartenance de groupe, pour tenter d'en acquérir un autre supposé plus adéquat. Le moment d'entre-deux qui caractérise le passage d'un code et d'une structure de relation à d'autres codes et à d'autres structures relationnelles est conflictuel et il doit être conflictualisé pour pouvoir être dépassé. Ce moment est conflictuel en ceci : l'abandon du code antérieur implique en fait une rupture de liens et de significations qui, bien qu'éprouvés comme partiellement inadéquats, avaient cependant assuré jusqu'alors un modèle de conduites et de représentations communes pour les membres d'un groupe. La désagrégation temporaire de ce code est aussi une désagrégation sociale ; celle-ci est vécue comme un rejet subi ou comme une agression dirigée contre le groupe, souvent comme l'un et l'autre. Dans ces conditions, la désagrégation est aussi une désassurance psychologique et sociale, une dés-orientation. Dans cet entre-deux, le sujet en transition formatrice ne dispose plus du code habituel qui lui permet de se comporter selon les normes requises, de diriger sa vie pulsionnelle selon les buts et les moyens normalement prescrits par son groupe d'appartenance ; il ne dispose pas encore du code nouveau que pourra lui fournir une nouvelle agrégation, selon les modalités apprises et éprouvées lors de sa formation. Il est d'ailleurs dans l'incertitude intime qui concerne le premier type de conflit, et le dilemme intrapsychique se double alors de celui-ci : ou bien revenir à son ancien groupe et réinvestir son ancien code, — mais risquer d'en être rejeté

et de n'y plus pouvoir communiquer ; ou bien adopter un nouveau code et de nouvelles relations sociales, — mais c'est aussi risquer le rejet et, en ne disposant pas encore de l'utilisation aisée du nouveau code, constituer pour le groupe receveur un danger d'intrusion et d'attaque. Dans les deux cas, le sujet est menacé de rejet, en rapport étroit avec la non-intégration du code dans une culture appropriée.

L'issue la plus fréquente est le colmatage de ces incertitudes par la création d'un espace socio-culturel de transition, dans lequel s'articulent les nouvelles frontières du dedans et du dehors, de l'ancien et du nouveau, au point de constituer un espace où le conflit d'identification puisse être actualisé. Cette issue est naturellement trouvée dans tous les groupes qui réunissent des sujets « en transition ». Une particularité de ces groupes est de s'établir sur la base d'une forte position idéologique, intermédiaire entre la position paranoïde-schizoïde et la position dépressive⁶.

Ici encore la situation formative doit maintenir l'aménagement d'une telle expérience dans ses dimensions sociale et culturelle.

C'est dans cette perspective que m'apparaissent les problèmes majeurs concernant les sujets en « transition » formative, en instance de déculturation et de réenculturation. Ce double dilemme constitue la situation cruciale des adolescents, des étudiants (notamment de ceux qui sont issus de classes sociales paysanne et ouvrière), des migrants, de tous ceux qui sont engagés dans un projet de promotion

sociale et culturelle. Pour tous, il y a rupture du code, confrontation d'une image de soi défaillant avec un idéal de perfection, résurgence des angoisses persécutives, voire réelle persécution et rejet.

Ces caractéristiques sont celles des marginaux. Dans cette perspective, le processus de formation comporte une phase nécessaire de mise à la marge, par rapport à la norme même si le résultat est de fabriquer une nouvelle norme, ou de s'y conformer. Enfin, on ne peut demeurer insensible au fait que l'activité et les tâches de formation attirent précisément différentes catégories de marginaux devenus les représentants d'une nouvelle culture et d'un nouvel idéal. Parmi les hypothèses que nous pourrions risquer pour rendre compte de ce phénomène périodique (que l'on songe à la génération des premiers instituteurs), retenons celle que nous avons formulé dans cette étude : « un enfant a été déformé » en la personne de celui qui s'est marginalisé. Il s'agit de le reformer, de le réparer, en se réparant soi-même, et pour autant que la structure de fantasme le rend possible, en occupant du même coup une place de « nouveaux parents », au lieu de ceux qui ont défailli dans la réalité ou dans le fantasme. Dans la position idéologique qu'ils occupent, et qui leur vaut leur identité, les marginaux-formateurs sont pris dans l'illusion parfois féconde qu'ils sauront pouvoir, savoir et persister mieux et autrement que la génération dont ils sont issus.

Octobre 1975

6. La position idéologique est coextensive à la construction d'un groupe. Je développe ce thème dans mon ouvrage sur la construction du groupe à travers l'appareil psychique groupal.